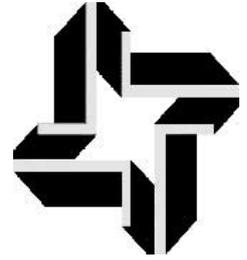


Évangéliser

Perspectives protestantes pour les Églises en Europe



Évangéliser

Perspectives protestantes pour les Eglises en Europe

Reçoit avec reconnaissance et fait sien
par l'Assemblée générale de la
Communion d'Eglises Protestantes en Europe
à Budapest en septembre 2006

Au nom du Conseil de la CEPE

édité par Michael Bünker et Martin Friedrich



Evangéliser – perspectives protestantes pour les Eglises en Europe

Reçoit avec reconnaissance et fait sien par l'Assemblée générale de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe à Budapest en septembre 2006. Au nom du Conseil de la CEPE édité par Michael Bünker et Martin Friedrich.

Layout: CPCE/Flügge. Production: Evangelischer Presseverband
© 2007, Communion d'Eglises Protestantes en Europe
ISBN 978-3-85073-295-6

Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE)
Secrétariat
Severin-Schreiber-Gasse 3
A - 1180 Wien
Tél.: +43/1/479 15 23-900
Fax: +43/1/479 15 23-580
e-mail: office@leuenberg.eu
www.leuenberg.eu

Préface

1. Pourquoi l'évangélisation représente-t-elle un défi pour les Eglises Protestantes en Europe ?

2. Qu'est ce qui pousse donc l'Eglise à l'évangélisation ?

- 2.1. – 2.3. L'évangélisation comme partie de la Mission de Dieu (missio dei)
- 2.4. – 2.6. Le message de Dieu aux hommes
- 2.7. – 2.11. L'annonce de la justification
- 2.12. – 2.16. Un témoignage qui éveille la foi

3. Comment les contextes européens défient-ils l'évangélisation ?

- 3.1. La sécularisation
- 3.2. La nouvelle spiritualité
- 3.3. Les ruptures dans la tradition
- 3.4. Les vérités utiles
- 3.5. Le désir de communauté
- 3.6. « La fin des grandes épopées »
- 3.7. La société de la performance et de la rentabilité
- 3.8. La transformation du monde du travail en Europe
- 3.9. Le loisir et l'événement
- 3.10. Le culte de la santé
- 3.11. Le rejet des institutions
- 3.12. Le pluralisme religieux et interchrétien
- 3.13. La culture internationale de la jeunesse
- 3.14. La « communauté virtuelle »
- 3.15. Les modifications démographiques

4. Comment l'évangélisation se réalise-t-elle ?

- 4.1. Devenir chrétien
- 4.2. Les services inter-paroissiaux comme porteurs de l'évangélisation
- 4.3. La communauté locale comme porteuse de l'évangélisation
- 4.4. Les Eglises membres de la CEPE comme porteuses de l'évangélisation
- 4.5. La CEPE comme communion ecclésiale missionnaire

Liste des membres du groupe d'étude

Préface

« Le devoir missionnaire des Eglises en Europe » : tel était le thème - très large - proposé pour un futur travail d'étude par l'Assemblée générale de la Communion des Eglises de Leuenberg à Belfast en 2001. L'accent portait, en particulier, sur la contribution protestante à la tâche commune. Au vu de la compréhension partagée de l'Évangile au sein du Message de la justification, il s'agissait d'éclaircir la question suivante : « comment annoncer l'Évangile de manière à ce que la forme choisie corresponde au contenu ».

Le groupe d'étude chargé par la commission exécutive a saisi cet objectif dans sa double orientation. Déjà le titre de son étude (en Allemand « Evangelisch evangelisieren ») révélait l'intention de choisir une entrée spécifiquement protestante aux problèmes en question. Comme point de départ il fallait recourir à un éclaircissement théologique. Pourtant, le groupe n'avait pas l'intention de mener une discussion prioritairement théorique, au contraire, il voulait donner une impulsion aux Eglises, aux chrétiennes et aux chrétiens pour les inciter à réfléchir à leurs actions et à établir des priorités d'une manière nouvelle. En traitant le domaine très vaste de la mission on se concentrait sur le thème de l'évangélisation, c'est-à-dire sur le « témoignage qui éveille la foi ». Selon l'opinion du groupe, c'était particulièrement cet aspect qui représentait le défi le plus grand pour la majorité des Eglises protestantes en Europe.

La mission est « missio Dei ». Il s'agit d'un geste de Dieu au travers de l'Eglise pour s'approcher des hommes. Ainsi, le groupe de projet s'est rallié au vaste courant de l'Œcuménisme qui s'était établi au cours de la Conférence Mondiale sur la Mission à Willingen en 1952 et qui était désigné par David Bosch comme « paradigme œcuménique-missionnaire ». Un aspect central de la seconde partie du document qui décrit les fondements théologiques est surtout la qualification de l'action de la justification comme une action libératrice. Ainsi, on est capable d'établir le critère indispensable pour la forme et le contenu de l'évangélisation, et en plus, pour la perception des contextes dans lesquels se déroule l'action évangélisatrice. Dans 2.10. on peut lire : « Les chrétiens protestants [...] perçoivent les hommes dans la lumière de la promesse, c'est-à-dire tels qu'ils sont aux yeux de Dieu et tels qu'ils sont appelés à devenir en Christ. ». C'est ainsi que dans la troisième partie du texte le groupe de travail considérait comme importante la description des contextes en Europe pour en révéler l'ambivalence : la situation de l'Europe moderne ou postmoderne peut être décrite non seulement comme un déficit et comme un défi pour l'évangélisation mais aussi et surtout comme une chance particulière.

L'objectif principal du document est présenté dans la quatrième partie. Celle-ci vise à l'explicitation des voies recherchées pour la concrétisation et la réalisation du message qui éveillera à tous les niveaux la foi : il s'adresse aux chrétiens et

aux chrétiennes, aux communautés et aux services inter-paroissiaux de nos Eglises membres et finalement à la CEPE aussi.

Le document, qui fut élaboré entre 2002 et 2004 et qui fut remanié en 2006 compte tenu de nombreuses prises de positions des Eglises membres, a été présenté à l'Assemblée générale de la CEPE à Budapest. Il n'est pas le résultat d'un entretien doctrinal au sens classique mais plutôt une « étude de projet ». L'Assemblée générale a reçu ce texte avec gratitude et reconnaissance et elle a recommandé aux Eglises membres de la CEPE de réfléchir au présent texte pour intensifier et développer la propre action évangélisatrice. Une série d'autres recommandations devrait favoriser l'échange et l'imbrication de projets d'évangélisation dans les Eglises membres et au-delà, conformément aux principes de la Charte Œcuménique.

Il faut en priorité faire connaître l'étude de la CEPE aux Eglises membres. C'est dans ce but que cette petite brochure a été produite. Quelques changements demandés par le plenum ou par les groupes de travail ont été introduits dans la version actuelle du texte. Tout comme notre introduction de l'étude se termine par une citation de Zwingli, notre conclusion finira par une strophe d'une chanson de Charles Wesley :

« My gracious Master and my God,/ assist me to proclaim,/ to spread through all the earth abroad/ the honors of thy name. » (Colours of Grace 23/2)

Vienne, février 2007

Michael Bünker
Friedrich

Martin

1. Pourquoi l'évangélisation représente-t-elle un défi pour les Eglises protestantes en Europe ?

1.1

Dans Jésus-Christ, Dieu s'est tourné vers le monde pour le libérer. Par conséquent, l'Évangile ne peut pas être la propriété exclusive de l'Église. L'Évangile lui a été confié pour qu'elle le transmette. L'Église ne restera source de vie que si elle le partage avec tous les humains. « Par sa respiration l'Église s'inspire et réfléchit sur elle-même, par son expiration elle s'ouvre et sort vers l'extérieur. Si l'Église veut vivre, elle doit être capable d'expirer ». Traditionnellement, on désigne cette « expiration » de l'Évangile qui se manifeste en paroles et en actes par les termes de « mission » et d'« évangélisation ». Nous savons cependant qu'il s'agit là de notions « chargées » qui demandent précision et rétablissement. Le présent texte veut y contribuer. Nous sommes convaincus que « si la mission et l'évangélisation ne sont – ou ne seront – plus l'affaire de toute l'Église, elle souffre d'une arythmie cardiaque grave » (Eberhard Jüngel, Synode de l'Église Évangélique en Allemagne 1999).

1.2

Dans le processus difficile du rapprochement au terme de « mission » et à son contenu (notices explicatives se trouvent dans l'annexe du document), il y a toujours eu des alternatives ambiguës et des simplifications équivoques. Nous comprenons, au contraire, la « mission » comme une manifestation des paroles et des actes, comme un dialogue *et* comme un témoignage. Elle se réalise à travers la proclamation qui éveille la foi, dans l'action diaconale, et dans le travail en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création. Elle ne commence pas non plus outre-mer mais au centre même de l'Europe. La mission comporte toutes les expressions de la vie avec lesquelles l'Église, animée par l'Évangile, se tourne vers les hommes. La mission comprend ainsi les quatre caractéristiques de l'Église affirmées par l'étude de la Communion ecclésiale de Leuenberg sur l'Église, en 1994 (L'Église de Jésus-Christ, Francfort s/Main, p.43) : *martyria* (témoignage), et aussi *diakonia* (service), *leiturgia* (culte) et *koinonia* (communion). Certains aspects de la mission appellent les hommes à Christ, de manière explicite, tandis que d'autres rendent implicitement témoignage à Christ. Dans le présent document, c'est ce premier aspect que nous appelons « évangélisation ».

1.3

Notre contexte actuel en Europe et au sein des Eglises de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe (CEPE) nous place devant des défis missionnaires spécifiques.

Comment pouvons-nous, dans une période marquée par des incertitudes quant à la foi, inviter – de manière authentique – à croire ? Comment pouvons-nous témoigner, comme chrétiens, devant la grande pluralité de projets de vie, de l'unique vérité de l'Évangile ? Comment pouvons-nous faire face aux ruptures des traditions chrétiennes dans l'Église et dans la société, et permettre aux hommes d'aujourd'hui de nouveaux accès à la grande Histoire de Dieu ? Comment pouvons-nous, en dépit de notre pauvreté spirituelle et de notre aphonie croissante, vivre notre foi et en témoigner d'une manière aussi ouverte que crédible ?

Face aux défis d'une situation pluraliste et multi-religieuse, le message réformateur de la réconciliation de Dieu avec nous, les humains, et de la liberté offerte en Christ, revêt une signification nouvelle. Le défi le plus important pour l'Église consiste à formuler et à vivre ce message d'une manière crédible. En même temps, il met les Eglises européennes dans une situation embarrassante.

1.4

Cet embarras est notamment dû à des nombreux ressentiments que provoque le terme d'« évangélisation » : un endoctrinement liberticide, une réduction individualiste faisant fi du tissu social, un zèle prosélyte qui met sous pression, un vis-à-vis entre les possédants de la vérité et les objets d'évangélisation, un événement qui se réduit à des paroles sans trouver sa concrétisation sur le terrain de la pratique sociale. De tels ressentiments sont nourris par des expériences du passé et du temps actuel.

Or, dans le présent document, en parlant de l'évangélisation, nous la comprenons comme un processus qui concerne la vie de toute l'Église, autant dans ses paroles que dans ses actes ; elle ouvre aux hommes un espace de liberté, en leur permettant la rencontre avec Dieu devenu homme en Jésus-Christ. L'évangélisation est un événement à dimensions multiples qui poursuit explicitement le but d'éveiller la foi et de la fortifier. Dans nos Eglises de la Réforme l'accent particulier est mis sur l'annonce de la Parole qui suscite la foi.

1.5

Depuis ses débuts, l'Europe a été façonnée autant par la tradition judéo-chrétienne que par l'Antiquité. Le christianisme, venu d'Orient, a pénétré d'abord la culture gréco-romaine et, par la suite, les cultures celtique, germanique et slave. Cet amalgame des cultures a fait naître

la civilisation européenne. Nous voyons ainsi que le christianisme a toujours été un mouvement de transmission. Les temps modernes ont vu une expansion mondiale du christianisme à partir de l'Europe – et, sous sa forme européenne – à travers les mouvements missionnaires. De nos jours, il croît surtout là où l'Évangile prend ses distances par rapport à la forme européenne et entre dans le contexte de la situation locale. Dans le vieux continent chrétien qu'est l'Europe, le poids social des Églises et la perception publique de la culture chrétienne dans la société ont diminué sensiblement au cours des dernières décennies. À l'heure actuelle, l'Europe est le continent le plus sécularisé. Peut-il y avoir une ré-christianisation de l'Europe ? C'est l'espoir de certaines Églises, tandis que d'autres considèrent cela comme une illusion ou s'opposent complètement à cette vision. Les structures d'une Église « multitudiniste » (« volkskirchlich ») seront-elles fiables et porteuses à l'avenir ? Verra-t-on des structures tendant plutôt vers une Église à caractère confessant (« Freiwilligkeitskirche ») ? Pour l'instant, ces questions restent ouvertes. L'essentiel demeure cependant, pour nous-mêmes et pour nos Églises, de présenter et représenter l'Évangile, indépendamment de nos propres préférences quant aux structures futures.

1.6

L'Évangile est déterminé aussi – et il sera toujours – par les divers contextes dans lesquels il s'exprime. Or ces contextes ne peuvent pas être compris de manière neutre. Comme chrétiens nous les percevons et les interprétons toujours déjà à la lumière de l'Évangile. Ainsi la corrélation entre l'Évangile et le contexte forme un cercle, même si notre document les présente successivement.

Les contextes européens ne sont pas uniformes. Ils montrent cependant des caractéristiques communes qui trouvent, entre autres, leurs racines dans le mouvement d'émancipation des Lumières des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Cette évolution est ambivalente. La libération d'un déterminisme extérieur (« Fremdbestimmung ») de l'homme – favorisée aussi par le christianisme – a abouti, en partie, à une conception d'autodétermination qui pense pouvoir se passer de Dieu. La définition des relations entre l'Évangile et le contexte représente donc une double tâche : d'un côté il s'agit de présenter les obstacles que la modernité/post-modernité oppose à l'annonce de l'Évangile. De l'autre, il faut relever les chances qu'offre aujourd'hui notre contexte européen pour l'annonce de l'Évangile.

1.7

Avant d'exposer, dans la troisième partie de ce document, les différents contextes de notre action, comme Eglises dans l'Europe d'aujourd'hui, nous posons, dans la seconde partie, encore une fois la question des fondements théologiques de l'évangélisation. Il s'agit de retracer la mission de Dieu, de décrire le contenu de notre message et de déterminer les critères de notre action « évangélique » et « protestante ». Le message de la justification, qui « en tant qu'annonce de la libre grâce de Dieu est le critère de toute proclamation de l'Eglise » (CL 12), devra aussi déterminer la forme et le contenu de l'évangélisation. La quatrième partie présente des orientations pour une Eglise missionnaire qui, dans sa totalité et avec toutes ses manifestations vitales, est intégrée dans la Mission de Dieu.

En accord avec la science de la mission moderne, nous désignons une telle Eglise comme « Eglise missionale ». Il n'est cependant pas possible de présenter, dans un espace aussi réduit que le nôtre, des stratégies pour tous les pays européens et de proposer comment elles pourraient être traduites dans la vie des Eglises et des communautés locales. Nous ferons cependant quelques suggestions pour indiquer les différents niveaux des Eglises sur lesquels des transformations seront à effectuer pour que nous puissions mieux accomplir notre mission.

Ce document s'adresse à celles et à ceux qui, au sein des différentes Eglises européennes, portent la responsabilité de la mission : des présidentes et présidents des conseils paroissiaux aux évêques, des professeurs de théologie aux membres des communautés locales. Il ne s'agit donc pas en premier lieu d'une contribution académique à la théologie missionnaire. Ce document ne traite ni de l'histoire de la Mission ni donne de nouvelles pistes pour la méthodologie. Il ne s'agit pas non plus d'ajouter un papier à tous ceux qui, nombreux, présentent les opinions et les positions des organisations œcuméniques, des fédérations d'Eglises et d'Eglises, au cours de ces dernières décennies. Certes, notre groupe de travail a été au bénéfice des autres documents. Notre principal objectif est de rappeler, comme Eglises protestantes en Europe, ce qui représente notre spécificité et notre force pour la tâche commune de toutes les Eglises dans le domaine de la mission. Nous serions heureux si nous pouvions réussir à formuler une conception de la mission suffisamment claire et nette pour permettre ainsi aux Eglises de la CEPE de la reconnaître comme leur compréhension commune.

Notre texte parvient à ses fins s'il stimule les Eglises de la CEPE et s'il met en mouvement les chrétiens dans leur sein ainsi que les communautés locales, les responsables et les conseils. C'est pourquoi nous avons essayé de présenter un texte bref, facile à lire, aussi pour les personnes n'ayant pas fait des études de théologie. Notre objectif est d'inciter au dialogue dans nos Eglises. Nous présentons aux Eglises protestantes en Europe - pour discussion - le résultat des entretiens doctrinaux, et nous les invitons à en débattre : «comme se mettent à l'œuvre les enfants de Dieu : librement, joyeusement et sans aversion aucune» (Huldrych Zwingli).

2. Qu'est ce qui pousse donc l'Eglise à l'évangélisation ?

L'évangélisation comme partie de la Mission de Dieu (missio dei)

2.1. L'amour de Dieu pour nous, les humains, le fait agir : le Père envoie le Fils, le Père et le Fils envoient l'Esprit. L'Eglise de Jésus-Christ naît et vit parce que le Saint-Esprit, là où Dieu veut, suscite toujours à nouveau la foi dans celles et ceux qui entendent l'Évangile de Jésus-Christ. Il correspond à la nature de l'Eglise d'annoncer l'amour de Dieu aux hommes, de manière authentique, dans leur contexte social respectif et dans la situation de vie qui est la leur.

2.2. La transmission de l'Évangile appelle nécessairement à l'engagement dans une communauté. Comme l'Évangile appelle aussi à la liberté, il ne permet aucune manipulation et refuse toute pression dans sa proclamation. Les Eglises protestantes doivent confesser que ce principe n'a pas toujours été appliqué au cours de leur histoire. Elles peuvent cependant avoir confiance dans la force transformatrice du Saint-Esprit, et leur tâche est de donner une forme concrète à l'appel de Dieu qui, dans son amour, s'approche des hommes.

2.3. Dieu veut approcher tous les humains, toucher leurs cœurs et les orienter vers son Royaume. L'Eglise a la ferme espérance que Dieu mènera lui-même à bien les efforts qu'elle accomplit à travers le témoignage et le service, auxquels il l'appelle. Même si dans le monde dans lequel nous vivons, et dans l'Eglise où nous croyons, il manque souvent de cette espérance que produit la foi, la promesse de Dieu affirme que sa Parole ne retournera pas à lui sans résultat (Esaïe 55 v.11). Ceci encourage son Eglise à l'évangélisation.

Le message de Dieu aux hommes

2.4. L'Évangile vise la réponse de la foi. Le sujet d'une proclamation qui suscite la foi est l'histoire de la passion de Dieu pour l'Homme, telle qu'elle nous est transmise dans la Bible. Elle a commencé avec la création et l'élection d'Israël, son peuple, et s'est révélée pleinement en Christ (cf. Eglise et Israël, Textes de Leuenberg 6, pp. 50ss.). L'aboutissement de cette histoire est l'apparition du royaume de Dieu.

2.5. Les Eglises de la Concorde de Leuenberg témoignent de Jésus-Christ en qui Dieu, devenu homme, s'est lié à l'homme (CL 9). C'est pourquoi l'évangélisation, bien comprise, reconnaît dans les autres d'ores et déjà le visage de Christ et non pas seulement les humains avec leurs déficiences. L'annonce de la justification les rencontre dans leur réalité dès lors révélée par Christ. Il invite les hommes à se laisser réconcilier avec Dieu et à célébrer cette réalité nouvelle dans la communion des croyants (cf. II Corinthiens 5 v.20).

2.6. Dans le Crucifié et le Ressuscité, Dieu a pris la part des hommes pour révéler leur humanité non-réconciliée et pour la faire sienne. En même temps Dieu réconcilie les hommes en Christ et les appelle à la communion. Ainsi transformés, les hommes peuvent renoncer à leur prétention de vouloir être Dieu et à la pesanteur de leur propre ego, comme à l'illusion de ne pas avoir besoin de la communion avec Dieu.

L'annonce de la justification

2.7. Selon la conception protestante, la justification signifie que Dieu accorde son pardon aux pécheurs et leur donne une vie nouvelle en Christ qu'ils reçoivent dans la foi. La foi n'est pas une « nouvelle bonne œuvre » mais le don de la libération qui vient de Dieu.

2.8. C'est surtout la certitude que Dieu accepte les hommes par son seul amour et par sa seule grâce qui peut les libérer de leur complexe de vouloir être Dieu, de tout faire par eux-mêmes et, de surcroît, à la perfection. La réconciliation de Dieu ouvre les hommes en même temps à la réconciliation avec leurs proches et prochains et leur fait comprendre que la vie en communauté peut réussir.

2.9. C'est dans la liberté donnée gratuitement par la justification que se trouvent les racines d'une vie nouvelle qui saisit et façonne la personne entière. L'homme ainsi justifié se dresse contre toutes les dominations et les puissances qui, dans ce monde, prétendent vouloir

être égales à Dieu. En même temps il recherche la communauté de celles et de ceux qui, comme lui, comme elle, veulent vivre leur liberté en Dieu et en rendre témoignage. Il est ainsi libéré pour un engagement commun en faveur de la justice, des pauvres, de la paix et de la sauvegarde de la création.

2.10. Les chrétiens protestants ont la certitude que Dieu dans son amour inconditionnelle a déjà une histoire avec tous les humains. Par conséquent, les Eglises doivent tenir compte de ces histoires et les respecter. Elles perçoivent les hommes dans la lumière de la promesse, c'est-à-dire tels qu'ils sont aux yeux de Dieu et tels qu'ils sont appelés à devenir en Christ. L'évangélisation les assure de cette vocation et fait en sorte qu'ils l'acceptent et l'aiment.

2.11. Certes, le témoignage du Nouveau Testament fait aussi d'autres constats, mais l'Eglise de Jésus-Christ peut avoir la ferme espérance que, selon I Corinthiens 3, vv. 13 à 15, le jugement à la fin des temps confirme la justification du pécheur par la grâce seule. Il comportera également un jugement de nos œuvres. L'évangélisation ne doit pas devancer ce jugement, ni dans l'affirmation d'une réconciliation universelle, ni avec la menace d'un « enfer ». L'évangélisation parle du jugement de Dieu pour transformer d'une manière salutaire le présent des humains par le témoignage et elle ne veut pas pour autant faire peur.

Un témoignage qui éveille la foi

2.12. L'évangélisation ouvre des chemins à la foi et appelle à la communion des Eglises. La foi en Christ conduit les hommes vers une nouvelle « liberté des enfants de Dieu » qui nous met au large pour la louange et l'action de grâces à Dieu. Dans le baptême nous célébrons que Dieu nous libère de toutes les compromissions pernicieuses qui nous enferment dans la solitude et le vide, l'indifférence et la froideur, l'injustice et la violence. Bien que ceci ne soit pas toujours directement compréhensible, le baptême demeure la libération pour un nouveau commencement avec Dieu. Par le baptême, les baptisés sont intégrés dans la communauté de l'Eglise. Il suscite l'espérance d'une vie accomplie et favorise l'engagement pour la dignité du prochain à la suite de Jésus-Christ. Il encourage les hommes et les femmes à devenir, par reconnaissance, eux-mêmes des témoins de l'Évangile et à partager avec d'autres la vie en plénitude. Les Eglises de la Réforme en Europe veulent offrir un espace où peuvent s'opérer – dans un contexte de pluralisme et d'individualisme – l'orientation personnelle et la transmission du message libérateur.

2.13. Évangéliser ne signifie pas vouloir s'ériger en juge sur la foi ou l'incroyance des autres. Distinguer entre la foi et l'incroyance reste l'œuvre de Dieu seul. Il suscite lui-même la foi cachée dans les cœurs des hommes « où il veut et quand il veut ». Comme il s'agit de l'œuvre de Dieu, cette distinction n'est pas accessible aux humains. La conviction que la frontière entre foi et incroyance traverse toujours à nouveau chaque chrétien, fait partie des convictions fondamentales de toutes les Eglises de la Réforme : « Le vieil Adam doit être noyé chaque jour » (Martin Luther). Tous les hommes restent ainsi tributaires d'un message qui éveille la foi.

2.14. L'évangélisation prend au sérieux l'homme en tant que créature. L'identité humaine est socialement constituée. Ainsi l'évangélisation dépend des porteurs et porteuses qui doivent se familiariser d'une manière convaincante avec les espaces sociaux, dans lesquels la foi chrétienne va se révéler plausible. Il s'agit des lieux où elle peut être apprise, acquise et transmise. C'est pourquoi l'évangélisation est capable de tenir compte des aspirations de personnes éloignées de l'Eglise en quête d'un espace de spiritualité vivante et de les orienter d'une manière appropriée.

2.15. L'évangélisation respecte les humains tel qu'ils sont. Elle partage la tristesse des endeuillés et se réjouit avec les heureux. Elle offre une chance aux points forts et aux qualités des hommes et les affirme. Elle n'essaie pas de rapetisser les hommes. Comme elle vit de la foi au Christ souffrant et crucifié, l'évangélisation n'est pas à l'affût des faiblesses, des déficiences et des limites humaines. Elle ne les instrumentalise pas pour pousser des hommes et des femmes vers la foi. Au contraire, elle crée l'espace pour reconnaître la propre indigence.

2.16. Cependant, dans leur action évangélisatrice, les chrétiens doivent se laisser rappeler que l'amour de Dieu pour les hommes dépasse les actions de l'Eglise, qu'il fait croître la vie libérée et s'étendre le service pour le monde, aussi en dehors de l'Eglise visible.

3. Comment les contextes européens défient-ils l'évangélisation ?

Dieu rencontre les hommes de toutes les époques et dans tous les contextes. Aucun contexte n'est imperméable par principe ou serait naturellement plus proche de Dieu. Tout contexte présente à la fois ses propres affinités avec l'Évangile et ses obstacles à son égard. Les

contextes européens actuels témoignent de ces ambivalences. Nous ne pensons pas qu'ils soient, par principe, résistants à l'évangile et nous ne les jugeons pas, selon l'air du temps, avec un esprit pessimiste. Dans ce qui suit, nous essayons de présenter succinctement, comment les contextes européens défient nos Eglises dans leur mission, et quelles peuvent être les chances nouvelles pour la transmission de l'Evangile.

3.1. La sécularisation

Les sociétés européennes sont marquées par la distinction entre le domaine religieux et le domaine profane. L'Etat, la juridiction, les sciences, la culture et l'économie se sont affranchis de la détermination par les Eglises. A l'intérieur de l'Eglise, ce développement est interprété par certains comme négative, lié à l'athéisme, considéré comme un abandon de la transcendance et une perte de pouvoir pour l'Eglise. En effet, les hommes et les femmes, tout autant à l'Ouest que dans les pays post-socialistes, ont presque entièrement perdu l'accès aux questions religieuses pour des raisons différentes et s'opposent souvent catégoriquement aux notions religieuses en raison d'un sécularisme idéologisé.

Cependant, la sécularisation peut être comprise comme un processus d'émancipation : l'endoctrinement est rejeté, les idéologies sont démasquées, le renvoi facile à l'au-delà et la fuite vers un monde meilleur disparaissent. La sécularisation crée un nouvel espace pour une transmission authentique de la foi et pour une expérience de Dieu enracinée dans la biographie. Par conséquent, les Eglises sont appelées de se rendre compte sur leur mission spécifique au sein de la société, de vérifier toujours leur forme (cf. le document « La forme et l'organisation ») ainsi que d'exprimer et de célébrer à nouveau la foi dans une forme élémentaire et un langage profane.

3.2 La nouvelle spiritualité

Parallèlement à la sécularisation, de nouvelles aspirations religieuses apparaissent. Or ce « manque de Dieu » apparent s'avère être la terre nourricière pour une nouvelle éclosion de différentes formes de spiritualité et de religion parfois ambiguës. Ceci se présente souvent sous une forme purement individualiste, exempte de toute solidarité et de responsabilité sociale, comme par exemple dans des mouvements ésotériques.

De plus en plus, des manifestations publiques ou privées sont pourvus d'une motivation religieuse, surtout dans le cadre des événements sportifs, d'autres événements de masse ou des fêtes biographiques. Les Eglises se voient appelées de prendre conscience de la dimension

religieuse de tels phénomènes sans en porter un jugement précipité et d'établir en même temps des ponts entre le désir religieux des hommes et la spiritualité chrétienne.

3.3. Les ruptures dans la tradition

Etre chrétien n'est aujourd'hui plus une « fatalité culturelle » (remarque pour le présidium : les quatre membres du groupe de travail sur la Mission, interrogés à ce sujet, souhaitaient maintenir cette expression, car les guillemets devraient signifier clairement qu'elle ne doit être comprise au sens propre ; par ailleurs il ne fallait pas niveler toutes les aspérités). Les ruptures dans la tradition qui accompagnent la sécularisation signifient la perte de la mémoire historique et le déficit d'un fondement jusqu'alors porteur. D'une part, cette rupture est libératrice d'une détermination extérieure par des « vérités octroyées » : à l'individu – libre comme il ne l'avait jamais été en Europe - est aussi donné la possibilité d'élaborer lui-même sa vision du monde et de trouver sa propre voie idéologique ou religieuse. D'autre part, la multiplicité des choix proposés risque d'en demander trop à certains et de les rendre perméables à des idéologies nouvelles. Le devoir de choisir étant la normalité de la vie, les Eglises protestantes ne doivent pas craindre de proposer la foi et la pratique chrétiennes comme une option consciente.

3.4. Les vérités utiles

La religiosité « patchwork » ou « mosaïque religieuse » post-moderne a souvent tendance à considérer la vérité exclusivement sous l'aspect de l'utilité : « Vrai est ce qui est utile ici et maintenant ! ». On déplore souvent ces considérations d'utilité, car elles contredisent l'exigence absolue de l'Evangile et remettent en question l'engagement dans une communauté de foi. En revanche, elles préservent les Eglises de leurs fausses prétentions à l'absolu. Elles les obligent à présenter, de manière crédible, le contenu de la vérité de l'Evangile, et à développer comment la foi contribue à maîtriser la vie de tous les jours.

3.5. Le désir de communauté

Le processus de la civilisation en Europe a mené à une régulation considérable dans les domaines juridique et sociale. Cette régulation vise la protection et l'encouragement de la liberté et de l'indépendance des hommes. Cependant, l'usage de cette liberté les dépasse souvent et mène à la peur ou à l'incapacité même de se lier. Elle peut conduire à l'isolement et susciter un désir renouvelé d'expériences communautaires par lesquelles l'individu, le « moi » menacé d'isolement, pourra se concevoir à nouveau comme la partie d'un tout.

Or le désir de liberté et d'expériences communautaires rencontre ce que propose justement l'Évangile. Par conséquent, l'évangélisation doit se montrer à la fois génératrice de liberté et de communion.

3.6. « La fin des grandes épopées »

L'histoire libératrice du socialisme chargée de grands espoirs, ainsi que l'optimisme de progrès capitaliste nourri de promesses, se sont avérés défailants. Certains observateurs considèrent que toutes les religions sont, à leur tour, concernées par la fin de ces « grandes épopées » (Lyotard). Ainsi, l'évangélisation doit s'attendre à la mise en cause de la pertinence du christianisme.

Néanmoins le déclin des idées sociales profanes peut aussi aider à rendre les hommes réceptifs pour l'histoire libératrice de l'Évangile. Les histoires individuelles de la vie des hommes peuvent trouver leur place dans la grande épopée de Dieu avec le monde qui est le sien. L'Évangile invite les hommes et les femmes à accepter le caractère fragmentaire du monde et de leur propre biographie. C'est ainsi qu'ils peuvent devenir conscients de leur lien avec la grande histoire de Dieu et l'arrivée de son Royaume.

3.7. La société de la performance et de la rentabilité

La société européenne de notre époque offre aux hommes et aux femmes des possibilités nouvelles de pouvoir contribuer, à travers des performances particulières, à leur épanouissement personnel. Il en résulte un progrès notable dans les domaines technique, médical et social, dont nous nous réjouissons, comme individus et comme Églises.

Cependant, le stress que produit l'exigence d'un accroissement économique permanent, et l'augmentation des taux de rendement pèsent lourdement sur la vie des individus. Là où la société de la performance et de la rentabilité est devenue l'idéologie dominante, nombreux sont ceux et celles qui montrent des réactions de surmenage et de « ras-le-bol ». Certains sont incapables de suivre le rythme exigé et sont ainsi écartés du processus du travail et, de ce fait, marginalisés dans le tissu social.

Le « tribunal » d'une société de la performance dit sa sentence sur tous ses membres, et un bon nombre d'entre eux se sent rabaissé et condamné. Dans cette perspective le message évangélique et protestant de la justification par la seule grâce représente une alternative importante qui représente, à plusieurs égards, une chance.

- Les Églises en Europe peuvent s'engager publiquement et politiquement en faveur d'un changement de la conception sociale concernant la valeur accordée à l'homme selon sa

performance et sa rentabilité, en direction d'une attitude solidaire qui reconnaît comme critère la dignité illimitée de tout être humain.

- Par son message qui affirme que Dieu les accepte sans condition préalable et indépendamment de leur performance et de leur rentabilité, l'Eglise peut ouvrir des perspectives nouvelles aux hommes et aux femmes surchargés ou au chômage.
- Les Eglises et les communautés peuvent accueillir, avec tact et respectueuses de leur dignité, celles et ceux qui risquent d'être brisés par la société de rentabilité, les soutenir matériellement et leur donner de nouvelles perspectives de vie.
- Les hommes et les femmes souffrant de l'aliénation ou de la perte de leur travail peuvent découvrir, par un travail (bénévole) dans les institutions et les communautés, un sens nouveau à leur vie.

3.8. La transformation du monde du travail en Europe

L'Europe est en transformation. Le nombre des pays qui participent à l'espace économique de l'Europe est en constante augmentation. Cet état de fait change les données du monde du travail, de manière positive comme aussi négative. De nouveaux marchés s'ouvrent à certains endroits, et ailleurs ils sont noyautés de différentes manières. D'un côté de nouveaux emplois sont créés, de l'autre les places de travail sont fermées. En même temps, le fossé entre les pauvres et les riches se creuse : Le nombre des gens qui ne peuvent plus subsister du bénéfice de leur travail augmente. Ce fossé s'élargit au sein de chaque pays européen mais aussi entre eux, surtout à la frontière orientale de l'UE.

Les Eglises, elles aussi, sont employeurs et se voient de plus en plus contraintes de réduire l'emploi. C'est surtout le travail diaconal de l'Eglise qui est en pleine réorganisation. Les conséquences de la mondialisation et des processus d'harmonisation en cours à l'intérieur de l'Union européenne sont encore incalculables.

Les structures paroissiales traditionnelles sont souvent peu aptes à réagir à ces transformations. L'engagement social – ou, bien plus encore, sociopolitique – est souvent désapprouvé. Dans beaucoup de paroisses les chômeurs ne se sentent pas les bienvenus. Leur expérience de l'Eglise est souvent celle d'une institution faisant partie du système économique et politique en place.

Cependant les Eglises peuvent faire bien davantage que de se plaindre des contraintes imposées par la mondialisation. Si elles sont source d'initiatives créatrices pour le marché du travail; si, à partir du message biblique, elles s'engagent pour le droit de chaque humain au travail; si, à la lumière du message de la justification, elles affirment aux hommes et aux

femmes, face au chômage et à l'appauvrissement, leur dignité inaltérable et leur annoncent la justice de Dieu et sa puissance de transformation ; si elles font cela, elles prennent leur place dans la Mission de Dieu.

3.9. Le loisir et l'événement

Des secteurs importants de la population de nombreux pays européens disposent aujourd'hui de bien plus de loisirs qu'auparavant. Certains disposent également des moyens financiers pour investir leur temps libre dans « l'événement ». Or, pour un bon nombre d'entre eux cela se transforme en stress, étant donné qu'il s'agit de tirer un profit de ce temps libre pour qu'il procure toujours davantage d'émotions et de jouissance. Cette tendance peut se transformer aussi en danger pour eux-mêmes et pour les autres.

Le comportement modifié à l'égard du temps libre et des loisirs, de la part de secteurs importants de la population représentée, pour les Eglises, un défi dont la portée n'est, pour l'instant, à peine perçue. Certes, il n'est pas concevable d'orienter le travail des Eglises exclusivement en direction d'une « culture de l'événement ». Car celle-ci véhicule une logique de mode et du « toujours plus » qui dépend de la quête et de la création de nouveaux objets d'événement.

Il semble cependant important de créer des occasions pour une participation ponctuelle. A travers des manifestations publiques de type événementiel, les Eglises peuvent atteindre des personnes qui se situent normalement à distance du christianisme. Ainsi des participants peuvent devenir attentifs, lors de telles manifestations, à certains contenus évangéliques et, par là, se rendre en contact avec des communautés.

3.10. Le culte de la santé

L'une des caractéristiques de l'Europe d'aujourd'hui est la charge religieuse du thème de la santé. Les indices de la « religion de la santé » sont, parmi d'autres, l'idolâtrie de la jeunesse, la mise ou remise en forme avec ses rites sacrificiels et ses attentes surdimensionnées du salut de la part des services de santé.

La foi chrétienne n'est pas indifférente aux questions de santé. En guérissant ceux et celles qui souffrent et en leur pardonnant les péchés, Jésus lui-même s'est tourné vers les êtres humains dans leur totalité. Depuis la première chrétienté, les soins portés aux malades étaient une manifestation de la vie de la communauté. La professionnalisation de la médecine a occulté pendant longtemps le fait que la santé est un bien qui concerne toute la personne. C'est seulement au cours de ces dernières décennies que les Eglises européennes ont pris

d'avantage conscience du lien intime entre le corps et l'âme. Guérison et salut sont ainsi revenus à l'ordre du jour des Eglises européennes (Assemblée de la FLM à Winnipeg 2003, Conférence Mondiale sur la Mission et l'Évangélisation à Athènes 2005).

Les Eglises protestantes devront en même temps faire remarquer que la devise selon laquelle « l'essentiel, c'est la santé » ne saurait être une conception qui donne uniquement sens à une vie. C'est pourquoi l'évangélisation vise aussi à réconcilier les hommes avec les fractures et les limitations de leur vie, en faisant se croiser la vie humaine forcément limitée et le salut sans bornes et éternel de Dieu. Ainsi l'évangélisation manifeste sans équivoque qu'il ne s'agit pas d'ajouter toujours plus d'années à la vie mais de donner plus de vie aux années.

3.11. Le rejet des institutions

Le sentiment croissant de défiance à l'égard des institutions n'épargne pas les Eglises. L'Eglise officielle est souvent considérée avec méfiance. Le fait que les institutions sont aussi les garants de la continuité et de fiabilité est difficile à faire comprendre.

L'élément positif de cette évolution est la contrainte, pour l'autorité formelle, de se légitimer par sa crédibilité personnelle, ce qui représente un nouveau défi pour les témoins de l'Évangile et leur crédibilité indispensable. Devant la critique grandissante à l'égard des institutions, les Eglises se trouvent confrontées à l'obligation d'adopter d'autres formes de présence de l'Évangile et de les développer sur le terrain de la foi, indépendamment des structures existantes dans les communautés.

3.12. Le pluralisme religieux et interchrétien

La mondialisation et la migration s'accompagnent d'une croissance du pluralisme religieux. Dans plusieurs pays européens, le nombre de musulmans est aujourd'hui plus élevé que celui de protestants. Au fil du temps, l'islam est redevenu une religion européenne dont tous les jours la présence s'avère, non seulement aux médias mais aussi dans le voisinage de chacun et chacune. En plus, outre différentes formes du christianisme et de l'islam, d'autres religions font parti de la vie quotidienne des hommes dans les agglomérations.

Le pluralisme religieux est perçu par certains comme dangereusement déconcertant et comme une menace pour leur propre identité religieuse. Il peut surgir des tentatives de protéger la propre identité par l'exclusivisme et le repli. Les attitudes fondamentalistes se forment aussi à la suite de telles craintes.

La globalisation et la migration renforcent aussi le pluralisme interchrétien. D'un côté ce pluralisme interchrétien donne la possibilité de percevoir toute la richesse des traditions chrétiennes et de la partager entre les chrétiens. De l'autre on court le risque que les différentes traditions chrétiennes se retrouvent dans une situation de concurrence qui pourrait nuire à la crédibilité du témoignage commun. Les Eglises sont appelées à réfléchir sur les principes d'autres croyances et sur leurs traditions. On sera capable de pratiquer l'aptitude au dialogue, de préciser son propre témoignage de foi et de découvrir des perspectives nouvelles de la réalité divine.

3.13. La culture internationale de la jeunesse

Un aspect central de la mondialisation est l'émergence d'une culture de la jeunesse aux empreintes internationales. Celle-ci intègre volontiers aussi des éléments chrétiens extérieurs. Par ce biais l'Évangile rencontre la jeune génération quasiment « de l'extérieur », c'est-à-dire en façonnant la foi chrétienne à l'aide de multiples contextes culturels. Si les Eglises ont le courage d'accorder un espace à cette nouvelle culture de la jeunesse, elles s'en trouveront enrichies et aptes à utiliser des formes inhabituelles d'évangélisation.

Des Eglises, des institutions diaconales et des communautés d'Eglise peuvent ainsi offrir des formes de rencontre et d'expérience spirituelle qui leur sont propres (Taizé, festivals, Kirchentag, Jesus-House) et contribuer à des projets de vie à caractère chrétien.

3.14. La « communauté virtuelle »

Le nouveau paysage médiatique ouvre des possibilités insoupçonnées d'échange sur des questions personnelles concernant la foi et la vie – et cela à tout moment, sans hésitation et de manière anonyme. Ce lien permanent qu'offre le « en ligne » illustre l'individualisation grandissante. La communauté virtuelle est devenue significative pour la jeune génération. Les Eglises devraient mettre à profit ce monde virtuel pour la communication de l'Évangile, en offrant par ailleurs des occasions pour une réelle communion sur place.

3.15. Les modifications démographiques

Dans l'UE, le nombre de personnes âgées entre 55 et 64 ans va augmenter de 20 pour cent dans les prochains 15 ans. Le nombre de personnes âgées de plus de 80 ans va même

augmenter de 50 pour cent. Ceci est la conséquence de la diminution du taux de natalité depuis les années 60 et de l'augmentation considérable de la longévité. Ce développement a pour conséquence que le contrat des générations ne peut plus être accompli comme prévu, en raison du nombre diminuant des hommes et des femmes actifs à la vie professionnelle. En plus, le nombre de foyers d'une personne augmente dans tous les groupes d'âge.

L'évangélisation devra réagir à ce changement structurel en s'adressant d'une manière adaptée aux gens plus âgés et vivants seul pour les inviter au dialogue des générations sur des questions de la foi et de la solidarité. Il importera d'inciter les gens plus âgés à s'engager avec leurs compétences et leurs capacités particulières pour les services de l'Eglise.

Dans les contextes sociaux actuels, l'Eglise se voit confrontée à sa propre histoire. L'Europe est marquée, de manière significative, par le christianisme et est en même temps un continent multiculturel et multi-religieux.

Malgré le désir passionné d'évangéliser, une « ré-évangélisation » de l'Europe dans le sens d'un « corpus christianum » n'est, dans une perspective protestante, ni réaliste ni souhaitable. D'un côté, il s'agit d'apprécier les chances qu'offrent les conditions stables d'une Eglise « multitudiniste » (Volkskirche) et d'en tirer la meilleure partie. De l'autre, la situation minoritaire de nombreuses Eglises leur permet de se doter d'un nouveau profil sans appui de la part des courants dominants de la société. Toutes les Eglises sont ainsi appelées à l'humilité et doivent abandonner tout « impérialisme missionnaire ».

Les Eglises protestantes ont pour mission de présenter et de représenter la foi chrétienne sur le marché des possibilités – même celui des religions – sous une forme crédible et accueillante. Leur contribution à une Europe des nations et des régions est l'affirmation de l'intégrité de la dignité humaine qui trouve ses racines dans la tradition judéo-chrétienne. Dans une vision protestante, cette dignité de l'être humain est profondément enracinée dans l'amour de Dieu pour les hommes.

Aussi de nouvelles chances s'ouvrent, à travers l'évangélisation, pour un apprentissage œcuménique, notamment par le transfert du centre de gravité de la chrétienté mondiale vers l'hémisphère sud. De ce fait, les Eglises européennes, lassées d'évangéliser, sont défiées et en même temps enrichies par les Eglises du Sud et, sur place, par les communautés issues de l'immigration d'autres continents.

4. Comment l'évangélisation se réalise-t-elle ?

La Mission est toujours la Mission de Dieu : *missio Dei*. C'est à sa propre mission au monde que Dieu intègre l'Eglise. Elle porte ainsi, toute entière, la mission, dans tous ses aspects. Toutes ses « fonctions vitales » doivent en être déterminées, et cela à tous les niveaux ; plus elles sont en corrélation, plus leur rayonnement est grand.

4.1. Devenir chrétien

L'évangélisation commence par l'écoute toujours renouvelée de l'Évangile, de la part de celles et de ceux qui la portent, car tout ce que fait l'Eglise vit de la parole de Dieu.

Devenir chrétien se passe aujourd'hui bien plus souvent sur un long « chemin d'Emmaüs » que dans des événements ponctuels de type « chemin de Damas ». C'est ainsi que nous avons besoin de communautés qui respectent celles et ceux qui cherchent, questionnent, hésitent et doutent, sans pour autant les « confisquer ». L'ordre traditionnel : « 1. trouver la foi – 2. trouver la communauté » semble inversé : l'enracinement dans une communauté précède souvent l'enracinement dans la foi en Christ. C'est pourquoi nous avons besoin de communautés qui supportent la tension générée par l'imbrication de foi et d'incroyance, et n'en tracent pas trop rapidement les frontières.

4.2. Les services inter-paroissiaux comme porteurs de l'évangélisation

Les hommes rencontrent l'Évangile non seulement dans les « fonctions vitales » de la paroisse locale traditionnelle. Ils entendent l'Évangile aussi grâce aux activités de services inter-paroissiaux comme par exemple des rassemblements d'Eglises, des établissements diaconiques et évangélistes et des programmes de formation continue proposés par les Eglises. Or la communication de l'Évangile ne s'opère pas seulement à travers des formes traditionnelles du langage, au cours du culte, de l'entretien pastoral et du catéchisme, mais aussi dans certains phénomènes de la culture classique ou populaire, autant au sein des communautés locales que par les réseaux inter-paroissiaux. Ainsi, les Eglises ne doivent pas tracer trop rapidement la frontière entre la paroisse et les services inter-paroissiaux, entre le culte et les espaces culturels. Les Eglises doivent plutôt s'engager dans les processus multiples de la rencontre avec l'Évangile, se les approprier, les mettre en réseau et les soutenir.

4.3. La communauté locale comme porteuse de l'évangélisation

C'est la communauté locale qui, dans le futur, restera, pour l'essentiel, porteuse de l'évangélisation en cherchant et en promouvant la dimension missionnaire dans toutes ses activités communautaires. Les caractéristiques suivantes peuvent servir de points de repère pour l'orientation et l'encouragement vers le développement d'un profil évangéliste propre. Une communauté qui évangélise peut se présenter comme...

- une communauté qui, en adorant et en célébrant, manifeste la présence de Dieu au milieu d'elle ;
- une communauté qui, en priant, se remet elle-même à Dieu et lui présente le monde ;
- une communauté qui, en rendant témoignage et en invitant à croire, positionne la foi chrétienne délibérément dans le dialogue – et cela avec des arguments solides ;
- une communauté qui, en allant vers les hommes, est présente dans l'espace public et se fait proche et accueillante ;
- une communauté qui partage la vie avec ceux et celles qui l'entourent pour faire comprendre l'histoire de Dieu ;
- une communauté ouverte aux différences, qui réussit à inscrire son témoignage dans les différentes cultures contemporaines ;
- une communauté patiente, qui reste sereine dans sa passion pour l'évangélisation ;
- une communauté qui, fermement enracinée dans la foi, ne se laisse pas décourager par des expériences infructueuses, mais reste fondée sur la promesse que la parole de Dieu ne retournera pas sans effet ;
- une communauté généreuse et accueillante qui est à l'image de l'humanité de Dieu ;
- une communauté qui par son travail pastoral accompagne, avec la force de l'Évangile, les hommes et les femmes dans leurs soucis de la vie quotidienne et dans leurs détresses ;
- une communauté qui, en guérissant et en bénissant, offre aux hommes et aux femmes, l'occasion de faire, personnellement et concrètement, l'expérience de l'assurance de l'Évangile ;
- une communauté diaconale qui s'engage dans les situations de détresse, sans se soucier d'emblée de la réceptivité de la parole évangéliste ;
- une communauté qui, en vivant la réconciliation et l'annonce de la justification, réalise la miséricorde et célèbre la paix de Dieu ;
- une communauté ouverte à l'œcuménisme qui favorise et vit la communion de toute l'Église de Jésus-Christ ;

- une communauté formatrice qui est active sur les lieux d'apprentissage les plus divers dans les processus sociaux de formation et d'éducation ;
- une communauté prophétique qui prend au sérieux sa responsabilité politique et sociale en défendant les valeurs chrétiennes et en proposant des alternatives aux concepts sociaux qui s'opposent à la vie humaine.

4.4. Les Eglises membres de la CEPE comme porteuses de l'évangélisation

Chaque Eglise de la CEPE reconnaît sa responsabilité à l'égard de l'évangélisation et la déclare prioritaire. A une telle déclaration de priorité correspondent aussi des dons d'argent. Les communautés locales et les institutions chrétiennes ont besoin de leur mise en réseau, dans le cadre de l'ensemble de l'Eglise, et nécessitent son soutien. Voici comment atteindre quelques étapes sur le chemin vers une orientation de l'Eglise dans sa mission, c'est-à-dire d'une Eglise qui vit essentiellement de la Mission et par la Mission et évangélisation :

- en favorisant la compétence en matière d'évangélisation de celles et de ceux qui, professionnellement ou bénévolement, coopèrent dans tous les secteurs de l'Eglise, par la révision des cursus de formation et/ou des offres d'une formation initiale ou permanente. L'objectif est la qualification de collaborateurs et collaboratrices professionnels et bénévoles à la communication crédible et fiable de l'Évangile;
- en créant et favorisant des organismes de recherche en matière d'évangélisation et d'édification des communautés ;
- en initiant des processus d'entente sur la mise en forme concrète de la tâche missionnaire (par exemple : des processus d'élaboration de modèles) ;
- en soutenant, de manière ciblée, des organismes inter-paroissiaux consultatifs pour les communautés locales ;
- en recherchant et en soutenant, de manière régulière et selon les règles, la compétence missionnaire des communautés et des institutions d'Eglise ;
- en incitant, par des moyens financiers, le développement et la réalisation de profils de communauté significatifs et de projets-modèles (communautés modèles);
- en examinant les règlements des Eglises quant aux possibilités qu'ils offrent pour le développement des Eglises missionnaires;
- en favorisant la coopération œcuménique et internationale préconisée par la Charte œcuménique II.2. (« Nous nous engageons : à parler de nos initiatives d'évangélisation avec les autres Églises, à conclure des accords à ce sujet et à éviter ainsi une concurrence dommageable ainsi que le danger de nouvelles divisions »)

4.5. La CEPE comme communion ecclésiale missionnaire

La CEPE, en tant que Communion d'Eglises est également responsable de la promotion de l'évangélisation, et de servir ainsi la mission de Dieu. L'organisation d'un dialogue équilibré entre les différents contextes culturels et ecclésiaux est ici sa force. Cet avantage est à mettre à profit pour renforcer la compétence missionnaire des Eglises membres. Les étapes suivantes nous semblent pertinentes :

- Suite à l'échange existant dans le domaine liturgique (« Nous célébrons la diversité de l'Eglise »), il s'agit de mettre en place une « bourse » aux projets qui comprend et élargit la liste des exemples d'activités d'évangélisation. Pour ce faire, une page spéciale sera aménagée dans le site Internet de la CEPE : www.leuenberg.eu. Toutes les Eglises membres sont invitées à y contribuer leurs propres idées. Plus d'informations se trouvent sur le site Internet.
- Le processus de consultation initiée au sein de la CEPE sur le thème : « La formation au ministère ordonné en Europe » devra intégrer le développement de la compétence missionnaire.
- Nous jugeons important la mise en place de processus d'échange en vue de l'accroissement de la compétence missionnaire, à tous les niveaux. Nous suggérons l'organisation de rencontres entre communautés locales, l'échange d'étudiants et d'étudiantes ainsi que de collaborateurs et de collaboratrices de l'Eglise. Les champs d'expérience qui recouvrent ceux de plusieurs groupes professionnels sont particulièrement importants. L'accès à ces programmes devrait être assuré indépendamment des ressources financières des différentes Eglises membres.
- Le réseau de la CEPE peut servir à la création d'équipes internationales de visiteurs-visiteuses. Les Eglises membres de la CEPE devraient être encouragées par ces équipes dans leur propre manière de prendre en charge la Mission.
- La CEPE devra prendre conscience que le mandat missionnaire dépasse la seule évangélisation. Le lien entre les différentes expressions de la vie de l'Eglise, en particulier la corrélation entre le témoignage et le service (*martyria* et *diaconia*), sera à étudier de manière approfondie. Par conséquent, nous suggérons que les questions posées par la diaconie en Europe fassent l'objet d'un entretien doctrinal ou d'un colloque, et que cette étude mette au clair la relation entre Mission et diaconie.
- L'Europe est devenue le lieu où vivent beaucoup d'hommes et de femmes d'autres continents. Nous voyons la constitution de communautés paroissiales de migrants qui, à leur tour, exercent souvent une activité missionnaire. Le dialogue entre les Eglises

membres de la CEPE et les communautés de migrants peut faire avancer la prise de responsabilité commune des Eglises locales et donner des indications pour la tâche missionnaire des Eglises en Europe. Il s'agit donc de mettre en place des formes nouvelles pour des rencontres.

Comme les Eglises membres de la CEPE dans le contexte européen, d'autres Eglises et communions d'Eglises essaient, sur d'autres continents et dans d'autres contextes, de réaliser leur vocation à la mission et à l'évangélisation. En étant l'unique Eglise de Jésus-Christ, nous avons besoin du soutien mutuel afin d'apprendre l'un de l'autre et de travailler ensemble pour ainsi donner forme au Corps du Christ.

Membres du groupe d'étude

Délégué(e)s

Dr Risto Ahonen, Eglise évangélique-luthérienne de Finlande

Evêque Odd Bondevik, Eglise de Norvège

Doyen Bernd Böttner, Eglise évangélique de Kurhessen-Waldeck

KR Jan Cieslar, évêque adjoint, Eglise évangélique silésienne de la Confession d'Augsbourg/CZ

Prof. Dr Sándor Fazakas, Eglise réformée de Hongrie

Dr Martha Frederiks[#], Eglise protestante aux Pays-Bas

OKR Prof. Dr Klaus Grünwaldt[#], Eglise Evangélique-Luthérienne Unie de l'Allemagne (VELKD)

OKR Dr. Thies Gundlach, Eglise évangélique en Allemagne (EKD)

Prof. Dr Michael Herbst, Eglise Evangélique-Luthérienne Unie de l'Allemagne (VELKD)

KR Hans-Ulrich Keßler^{*#}, Eglise évangélique de Poméranie

Pr Světluše Košíčková, Eglise hussite tchécoslovaque

Inspecteur ecclésiastique Dr. Burghard Krause, Eglise évangélique-luthérienne de Hanovre

Pr Reiner Kuhn, Fédération des Eglises évangélique-réformées en Allemagne

Pr Mag. Gabriele Lang-Czedik^{*#}, Eglise évangélique-luthérienne en Autriche

Pr Walter Lüssi[#], Fédération des Eglises protestantes de la Suisse

Prés. Karl Georg Marhoffer, Eglise Protestante Réformée du Luxembourg

Prof. Dr Viggo Mortensen, Eglise évangélique-luthérienne du Danemark

Dr Peter F. Penner, Fédération baptiste européenne

Prof. Dr Georg Plasger, Eglise évangélique-réformée en Allemagne

Ing. Radomír Skaloud, Eglise évangélique méthodiste

Dr Péter Szentpétery, Eglise luthérienne de Hongrie

Pr Dr Hans-Günther Waubke, Eglise évangélique-luthérienne de l'Elbe du Nord

Secrétariat

Prés. D. Dr Wilhelm Hüffmeier, Directeur du secrétariat

Prof. Dr Martin Friedrich[#], Coordination

*) Co-Président(e)

[#]) Membre du groupe de rédaction



www.leuvenberg.eu